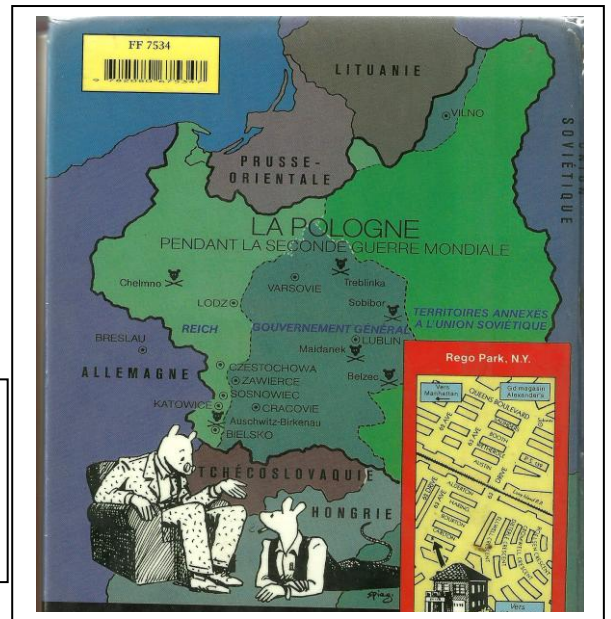
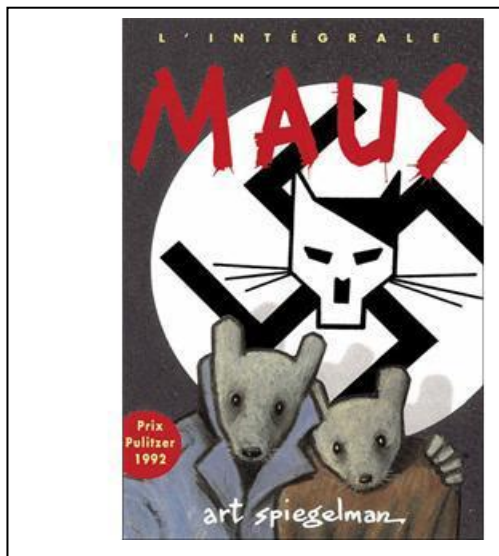


HISTOIRE DES ARTS TROISIEME

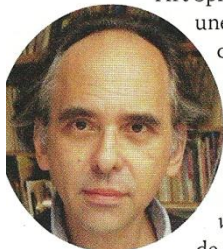


En 1987 et 1992 paraissent en France les deux tomes de *Maus* d'Art Spiegelman. L'auteur y raconte les événements historiques et tragiques vécus par son père, rescapé juif du camp d'Auschwitz. Dans un genre inhabituel, celui de la bande dessinée, *Maus* est un témoignage bouleversant sur la barbarie nazie.

— Comment la bande dessinée *Maus* témoigne-t-elle de la déportation des Juifs pendant la Seconde Guerre mondiale ?

DOC 1 BIOGRAPHIE DE L'AUTEUR

Art Spiegelman (né en 1948)



Art Spiegelman devient dans les années 1970 une figure de la bande dessinée « branchée » comme auteur et illustrateur dans des revues américaines d'avant-garde. C'est dans les pages de *Raw* en 1980 qu'il fait paraître pour la première fois le grand projet qui l'occupe depuis 1972 : *Maus, Un survivant raconte*. Publié en album à partir de 1981, *Maus* vaut à son auteur de nombreuses distinctions. Les dessins de la bande dessinée seront exposés au Musée d'Art moderne de New York ainsi que dans des galeries d'art européennes.

DOC 2 Spiegelman explique son travail

« L'histoire *Maus* de trois pages que j'ai faite en 1972 s'appuyait sur ce que je savais avant de savoir quoi que ce soit ; ces bouts d'anecdotes que j'avais saisies. [...] Alors que je travaillais sur cette planche, je l'ai montrée à mon père, et immédiatement il s'est mis à me dévoiler le reste de l'histoire [...] Et ensuite d'un coup, il a absolument fallu que j'en sache plus. [...] J'ai enregistré [mon père] le plus possible. Il m'a raconté l'essentiel de l'histoire de *Maus*. [...] À la fin, il a pris le micro comme s'il était à la radio et a dit : "Comme ça maintenant tu peux savoir ce qui s'est passé, et grands dieux on doit tout faire pour que jamais ça se reproduise !" [...] Il a donné forme à son témoignage. »

■ *MetaMaus, un nouveau regard sur Maus*, Flammarion, 2012.

Outre le récit de son père, Art Spiegelman entreprend d'importantes recherches documentaires sur cette période et se rend en Pologne. Il visite le musée d'Auschwitz et voit le camp d'extermination de Birkenau.

CLÉS DE LECTURE DE L'ŒUVRE

- Le récit de Vladek, père d'Art Spiegelman, évoque les persécutions nazies depuis l'invasion de la Pologne (septembre 1939) jusqu'à l'effondrement du III^e Reich (1945). À ce récit se superpose celui du fils qui livre une réflexion sur la difficulté de la transmission de la mémoire.
- En choisissant de dessiner les personnages avec des têtes d'animaux, Art Spiegelman reprend une technique familière de la fable, de la bande dessinée et du dessin animé. Dans *Maus*, les nazis sont des chats, les Juifs des souris, les Polonais des porcs, etc. L'auteur illustre ainsi la métaphore du chat et de la souris pour montrer la vulnérabilité des souris juives face à la nature prédatrice des chats nazis. « *Maus* » signifie d'ailleurs « souris » en allemand.

FICHE D'IDENTITÉ

Titre : *Maus*

Auteur : Art Spiegelman

Nature : bande dessinée

Date de publication : 1981 à 1991 aux États-Unis ; 1987 et 1992 pour l'édition française en 2 tomes

Maus a été traduite en 18 langues.

VOCABULAIRE DES ARTS

Une bulle (ou phylactère) : un espace de dialogue, de pensées des personnages.

Une échelle de plan : la place et la taille des différents personnages dans le cadre.

Une planche : une page d'une bande dessinée.

Un récitatif : un élément narratif situé dans un cadre à l'intérieur ou au-dessus d'une vignette.

Une vignette (ou case) : l'unité de base de narration en bande dessinée.

I / JE PRESENTE L'ŒUVRE :

TITRE *Maus , un survivant raconte*

AUTEUR : Art Spiegelman

GENRE : Bande dessinée

DATE DE PUBLICATION :

BD parue aux Etats-Unis de 1981 à 1991. Il est paru en France en 1987 (Tome 1) et en 1992 (Tome 2)

SUJET :

Témoignage des persécutions subies par les Juifs avant et pendant la 2^{ème} GM à travers l'histoire du père de l'auteur, Vladek ; vivant en Pologne au début des années 30.

III / J'EXPLIQUE L'ŒUVRE :

Expliquer le choix de représenter les personnages par des animaux :

Les animaux sont différents en fonction de leur nationalité (les souris représentent les Juifs ; les chats, les Nazis ; les porcs, les Polonais ; les grenouilles, les Français...).

L'acharnement des Allemands contre le peuple juif est symbolisé dans *Maus* par le jeu du chat et de la souris (→ métaphore montrant la fragilité des souris face à la nature prédatrice des chats nazis).

Maus : mot allemand signifiant souris.

Liens avec d'autres œuvres

Peinture : Les inaptes au travail de David Olère

BD : « Putain de guerre » de Jacques Tardi (sur la 1^{ère} GM)

Films : La vie est belle de R. Benigni / La liste de Schindler de S. Spielberg / La rafle de Rose Bosch



MAUS

UN SURVIVANT RACONTE

Problématique :

En quoi *Maus* est-il un témoignage de la violence envers les Juifs ?

Comment perçoit-on la brutalité des nazis envers les prisonniers (graphisme, bulles, échelles de plan) ?

- L'absence de couleur / l'utilisation du noir et du blanc (horreur des événements racontés)
- Grosseur de la bulle avec l'emploi de caractères gras et d'une police plus grosse

Qui s'exprime dans les récitatifs ? En quoi contribuent-ils à l'authenticité du témoignage ?

Vladek s'exprime dans les récitatifs. Il a vécu ces événements.

Il s'agit d'un témoignage. Aussi, « ce qui est dit » doit être consolidé par le travail de l'historien (fragilité du témoignage). L'auteur de *Maus* se rend en Pologne et cherche à apporter plus de véracité au témoignage de son père.

⇒ Ce témoignage répond à un besoin de MEMOIRE / devoir de MEMOIRE.

II / JE DECRIS L'ŒUVRE :

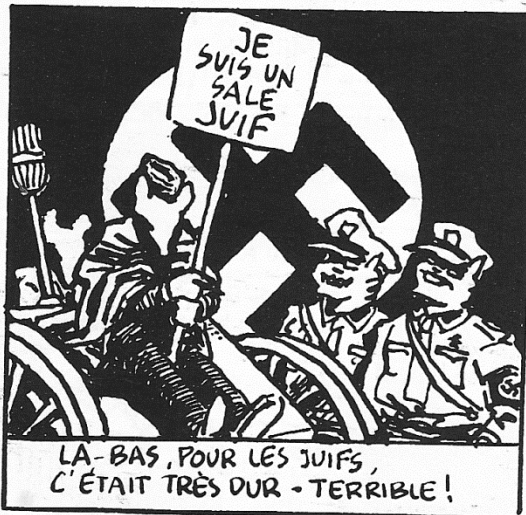
L'œuvre compte 2 tomes.

DOSSIER DOCUMENTAIRE
EXTRAITS DE PLANCHES DE LA BANDE DESSINEE
MAUS par Art Spiegelman

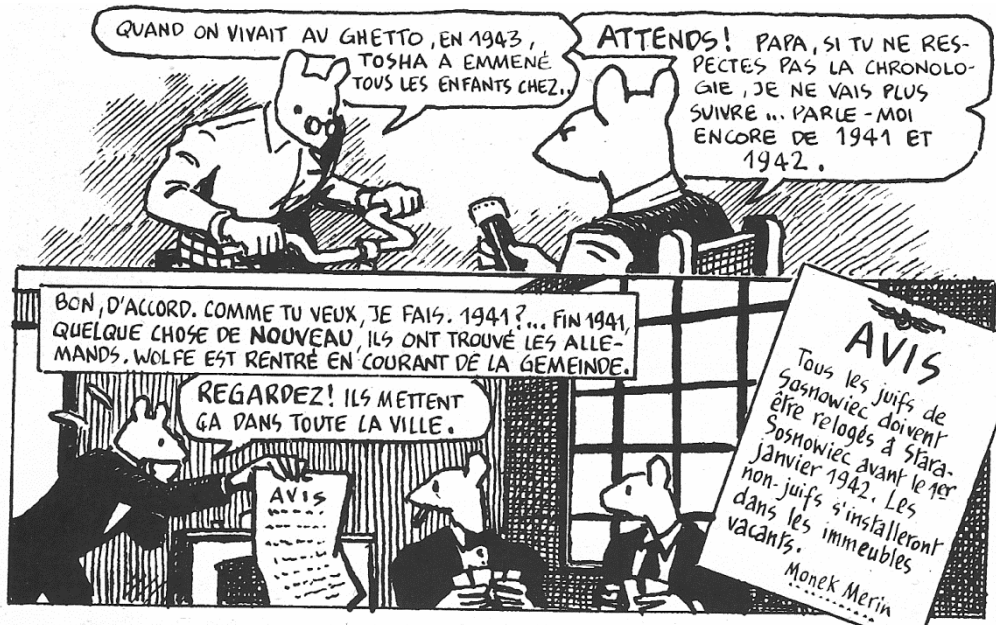
L'antisémitisme, les lois de Nuremberg (1935) p 34



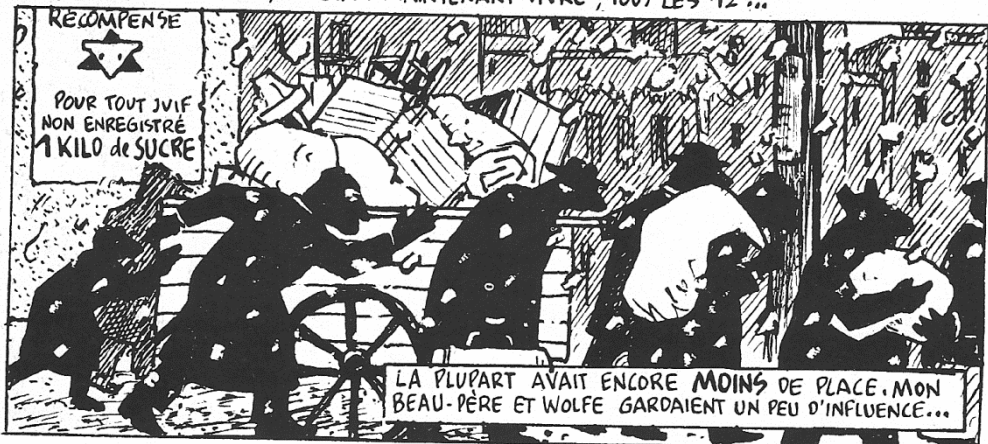
LES POGROMS p 35



La mise en place des ghetto



DANS 2 PIÈCES ET DEMIE, ON DEVAIT MAINTENANT VIVRE, TOUS LES 12 ...



MAIS C'ÉTAIT PAS UN VRAI GHETTO ENCORE, ON POUVAIT ALLER DANS TOUTE LA VILLE, SI ON ÉTAIT RENTRÉS À LA NUIT.



TOSHA A EXIGÉ D'AVOIR LE CÔTÉ DE LA PIÈCE AVEC FENÊTRE.



Voir p 92



Les premiers massacres en Europe de l'Est (p 63)

À LUBLIN, ILS NOUS ONT MIS DANS DES TENTES.



ET LÀ ON S'EST ASSIS.

FINALEMENT, LES AUTORITÉS JUIVES SONT VENUES NOUS VOIR...



POURQUOI ON NOUS GARDE ICI ?

LA SITUATION EST TRÈS MAUVAISE ... JUSTE AVANT VOUS, ILY A EU UN AUTRE GROUPE DE PRISONNIERS DE GUERRE LIBÉRÉS ...



... IL Y A DEUX JOURS LES NAZIS LES ONT CONDUITS DANS UNE FORÊT...



... ET IL LES ONT TOUS FUSILLÉS. 600 PERSONNES, ILS ONT TUÉ !



LE GROUPE D'APRÈS, C'ÉTAIT NOUS !

JE CROYAIS QUE VOUS AVIEZ LE STATUT DE PRISONNIERS DE GUERRE !



JUSTEMENT...

LES LOIS INTERNATIONALES PROTÉGEAIENT UN PEU LES PRISONNIERS DE GUERRE

POLONAIS, MAIS UN JUIF DU REICH, DANS LA RUE ON POUVAIT LE TUER !



Les arrestations / Les RAFLES (p 90 / 92 / p 82)



APRÈS CE QUI EST ARRIVÉ AUX GRANDS-PARENTS, GA A ÉTÉ CALME QUELQUES MOIS, ET PUIS, IL Y A EU DES AFFICHES PARTOUT ET DES DISCOURS DE LA GEMEINDE...





BIEN HABILÉS, ILS SONT TOUS VENUS. ILS VULAIENT AVOIR L'AIR JEUNES ET CAPABLES DE TRAVAILLER POUR OBTENIR LE BON TAMPON SUR LEUR PASSEPORT.

QUAND ON A TOUS ÉTÉ DEDANS, LA GESTAPO A ENTOURÉ LE STADE, AVEC DES MITRAILLEUSES.

ALORS, IL Y A EU UNE SÉLECTION, ON NOUS MÉTTAIT OU À DROITE OU À GAUCHE.



RANGÉZ-VOUS PAR FAMILLE DEVANT LES TABLES! VITE!



LES VIEUX, LES FAMILLES AVEC BEAUCOUP D'ENFANTS, LES GENS SANS CARTE DE TRAVAIL VONT TOUS À GAUCHE!

ON A COMPRIS QUE C'ÉTAIT TRÈS MAUVAIS

MOI ET ANJA, ON EST VENUS À LA TABLE OÙ IL Y AVAIT MON COUSIN...



AH! VOUS TRAVAILLEZ À LA MENUISERIE! ALLEZ À DROITE!



ALORS ON A EU NOS PASSEPORTS TAMPONNÉS ET ON A VITE ÉTÉ DU BON CÔTÉ DU STADE. CEUX QU'ILS ENVOYAIENT À GAUCHE N'AVAIENT PAS DE TAMPON.



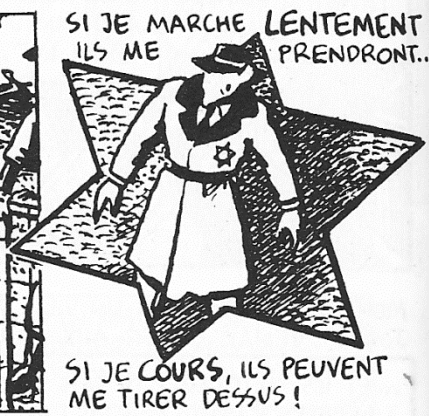
UN JOUR, J'ALLAIS CHEZ ILZECKI, JE CROIS C'ÉTAIT À LA FIN DE 1941. SA MAISON ÉTAIT TOUT PRÈS D'UNE GARE ...

... ET LÀ, QUELQUE CHOSE DE TERRIBLE SE PASSAIT!



J'ÉTAIS TOUT PRÈS. ILS ATTRAIPAIENT DES JUIFS - AVEC OU SANS PAPIERS!

QU'EST-CE QUE JE POUVAIS FAIRE?



SI JE MARCHÉ LENTEMENT ILS ME PRENDRONT.

SI JE COURS, ILS PEUVENT ME TIRER DESSUS!

ALORS DE LOIN, J'AI VU ILZECKI MARCHER, JE ME SUIS DÉPÊCHÉ JUSQU'À LUI.



EH!

M. SPIEGELMAN! QU'EST-CE QUE VOUS FAITES ICI? VOUS VOYEZ PAS CE QUI SE PASSE?



VITE! MONTEZ AVEC MOI JUSQU'À CE QUE LES TRAINS PARTENT!

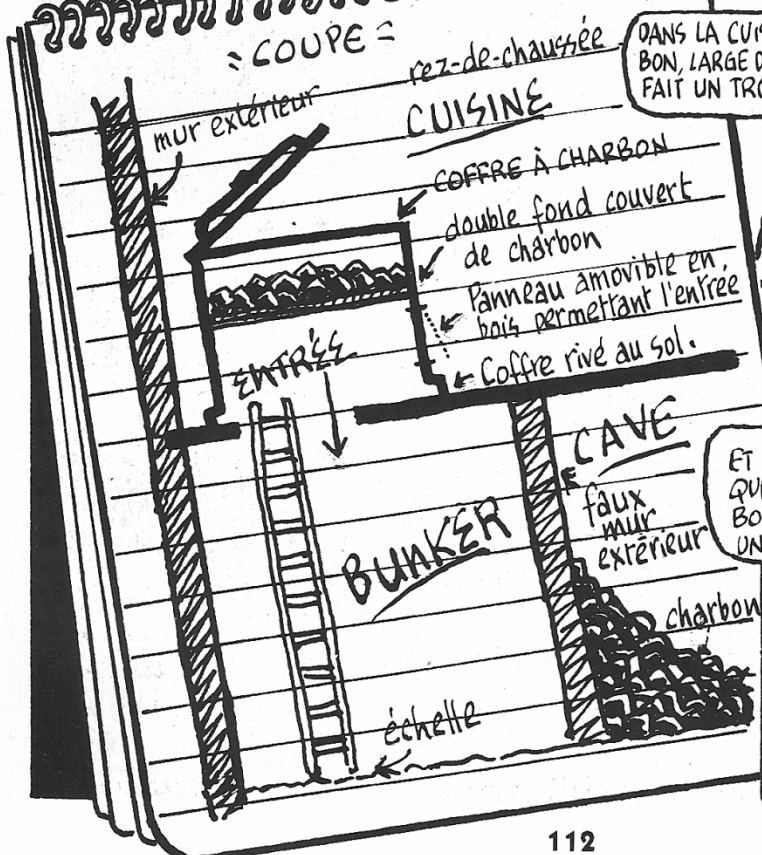
ILZECKI HABITAIT UNE MAISON GRAND LUXE. IL ÉTAIT LE SEUL JUIF.



ALORS PLUSIEURS HEURES JE SUIS RESTÉ AVEC LUI. DES CRIS ET DES COUPS DE FEU, ON A ENTENDUS.

IL M'A SAUVÉ MA VIE CETTE FOIS-LÀ.

Se cacher, échapper aux arrestations (p 112 / p 113)



DANS LA CUISINE IL Y AVAIT UN COFFRE À CHARBON, LARGE DE PLUS D'UN MÈTRE, ET DEDANS J'AI FAIT UN TROU POUR DESCENDRE À LA CAVE.



ET LÀ, ON A FAIT UN MUR DE BRIQUES CACHÉ PAR UN TAS DE CHARBON. DERRIÈRE CE MUR ON ÉTAIT UN PEU EN SÛRETÉ.



MÊME QUAND AVEC DES CHIENS ILS SONT VENUS - ILS SAVAIENT QU'IL Y AVAIT DES JUIFS LÀ - MAIS ILS N'ONT PAS PU NOUS TROUVER.



LES CHIENS COURAIENT COMME DES FOUS. MAIS DANS LE COFFRE À CHARBON, QUE DU CHARBON IL Y AVAIT; ILS POUVAIENT PAS LE SOULEVER. ET LA CAVE, C'ÉTAIT SEULEMENT UNE CAVE.

ON PEUT SORTIR MAINTENANT? C'EST HORRIBLE CES VERS QUI GROUILLENT SUR MOI.

LES ALLEMANDS S'EN VONT!



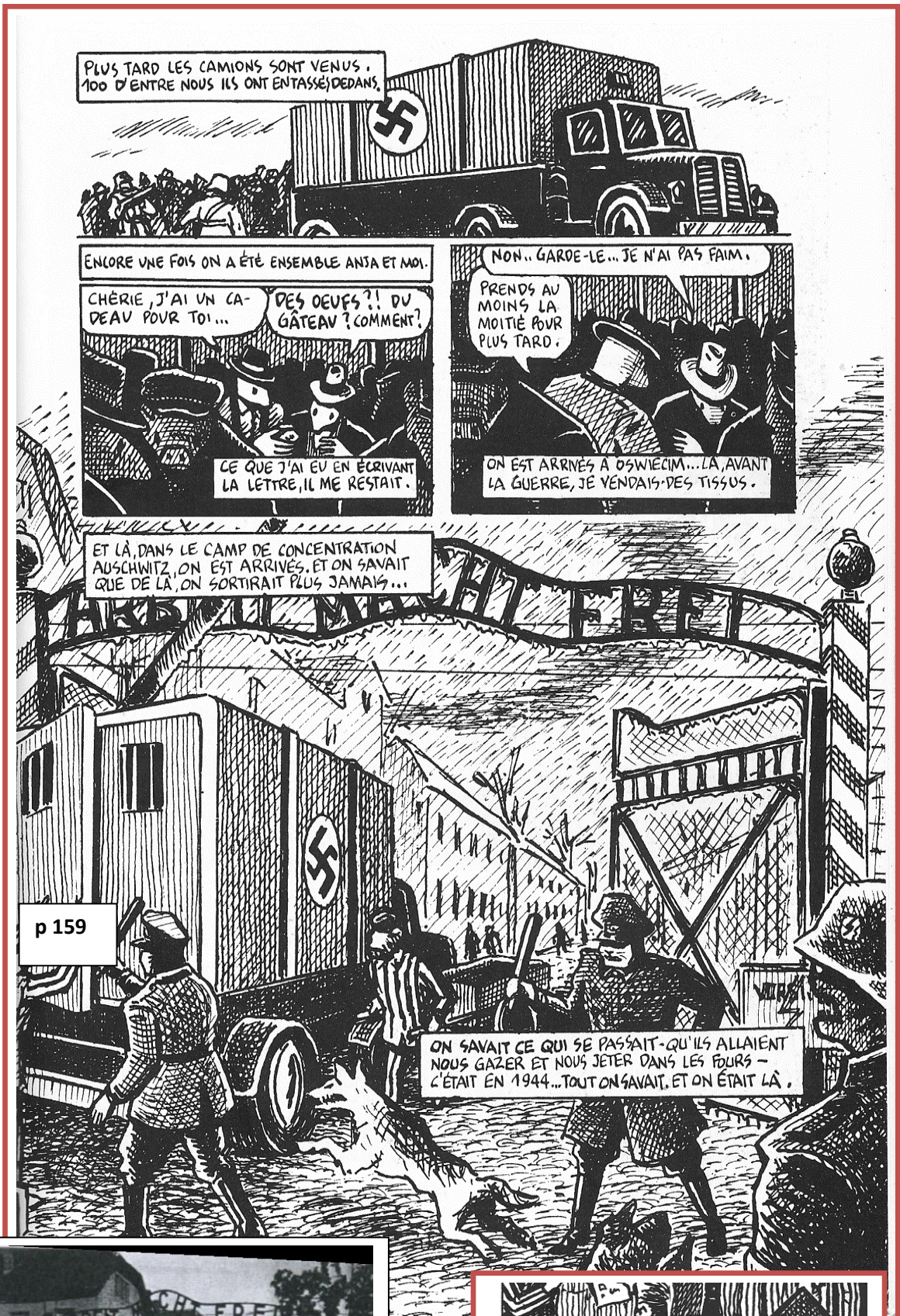
DES VERS DE TERRE, IL Y AVAIT DANS CE BUNKER.

ON A ASSEZ À MANGER POUR RESTER QUELQUES JOURS. IL VAUT MIEUX ATTENDRE QUE ÇA SE CALME.



LÀ, ON A SURVÉCU À QUELQUES RAFLES. MAIS LES AUTRES QUI AVAIENT PAS UNE BONNE CACHETTE COMME J'AI FAIT ILS ONT TOUS ÉTÉ EMMENÉS.

L'arrivée à AUSCHWITZ (159 / p 185 / p 186 / p 169)



PLUS TARD LES CAMIONS SONT VENUS .
100 D'ENTRE NOUS ILS ONT ENTASSÉS DEDANS.

ENCORE UNE FOIS ON A ÉTÉ ENSEMBLE ANSA ET MOI.

CHÉRIE, J'AI UN CA-
DEAU POUR TOI...

DES OEUFS ?! DU
GÂTEAU ? COMMENT?

CE QUE J'AI EU EN ÉCRIVANT
LA LETTRE, IL ME RESTAIT.

NON.. GARDE-LE... JE N'AI PAS FAIM.

PRENDS AU
MOINS LA
MOITIÉ POUR
PLUS TARD.

ON EST ARRIVÉS A OSWIECIM... LA, AVANT
LA GUERRE, JE VENDAIS DES TISSUS.

ET LÀ, DANS LE CAMP DE CONCENTRATION
AUSCHWITZ, ON EST ARRIVÉS. ET ON SAVAIT
QUE DE LÀ, ON SORTIRAIT PLUS JAMAIS...

p 159

ON SAVAIT CE QUI SE PASSAIT - QU'ILS ALLAIENT
NOUS GAZER ET NOUS JETER DANS LES FOURS -
C'ÉTAIT EN 1944... TOUT ON SAVAIT. ET ON ÉTAIT LÀ.



ALORS, JUSQU'À BIRKENAU, ON A MAR-
CHÉ AVEC D'AUTRES ZINGUEURS. J'Y AI
ÉTÉ LA PREMIÈRE FOIS PENDANT L'ÉTÉ 44.



p 215

BON... QUE S'EST-IL PASSÉ QUAND MAMAN ET TOI ÊTES ARRIVÉS LÀ-BAS ET QU'ON VOUS A SÉPARÉS ?

QUAND ON EST ARRIVÉS, LES HOMMES ILS ONT POUSSÉ D'UN CÔTÉ ET LES FEMMES D'UN AUTRE.



DEHORS!

TRÈS VITE J'AI FAIT UN SIGNÉ D'ADIEU À ANJA.

DANS UNE GRANDE PIÈCE, ON EST ALLÉS ET ILS ONT CRIÉ APRÈS NOUS.

DÉSHABILLEZ-VOUS!

DÉPOSEZ VOS OBJETS DE VALEUR! EN RANG! SCHNELL!



A CE MOMENT, J'ÉTAIS TOUJOURS AVEC MON AMI MANDELBAUM.

NOS PAPIERS, NOS VÊTEMENTS ET NOS CHEVEUX, ILS NOUS ONT PRIS...

(DÛST. QU-QU'EST CE QUI VA NOUS ARRIVER?)

(T'INQUIÈTE PAS)



ON AVAIT FROID, ET ON AVAIT PEUR ...

(S'ILS VOUS ONT AMENÉS ICI, C'EST POUR TRAVAILLER. ILS N'ONT PAS ENCORE DÉCIDÉ DE VOUS TUER.)

(ET NOS FEMMES ET NOS ...)

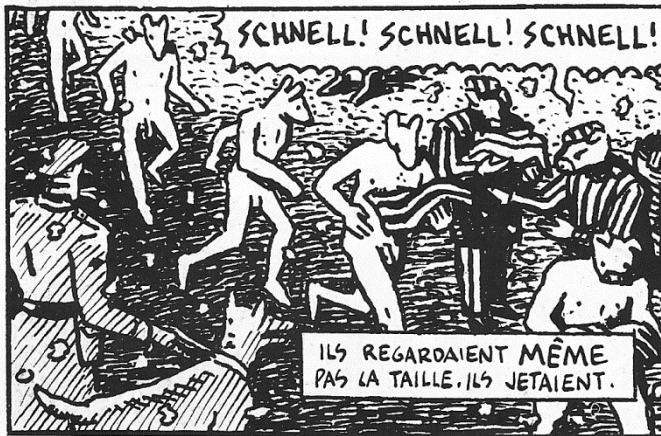


LA FERME, LES YOUNGINS! À LA DOUCHE, VITE!

PARTOUT, IL FALLAIT COURIR - COMME LES JOGGERS - ET JUSQU'AU SAUNA, ILS NOUS ONT FAIT COURIR...



DANS LA NEIGE, ILS NOUS ONT JETÉ DES HABITS DE PRISONNIERS.



UN GARS, IL A ESSAYÉ D'ÉCHANGER.



J'AI EU DE LA CHANCE, ÇA M'ALLAIT À PEU PRÈS LA CHEMISE, SEULEMENT, ELLE ÉTAIT DÉCHIRÉE ET TROP GRANDE...



Les conditions de vie à Auschwitz



TOUT LE MONDE AVAIT TOU-
JOURS SI FAIM, ON SAVAIT
MÊME PLUS CE QU'ON FAISAIT...

LE MATIN POUR LE PETIT DÉJEUNER
SEULEMENT UNE SOUPE AMÈRE
FAITE AVEC DES RACINES ON AVAIT.

AVANT TOUT LE MONDE, JE ME
LÉVAIS POUR AVOIR DU TEMPS AUX
TOILETTES ET TROUVER ENCORE DU THÉ.

UNE FOIS PAR JOUR, ON AVAIT DU BOUILLON
DE NAVETS, ÊTRE DANS LES PREMIERS DE LA
QUEUE, C'ÉTAIT PAS BON, ON AVAIT QUE DE L'EAU.

REMUEZ! REMUEZ!

PRÈS DE LA FIN, C'ÉTAIT MIEUX. LES
MORCEAUX, ILS FLOTTAIENT AU FOND.

MAIS TOUT À LA
FIN, C'ÉTAIT PAS
BON NON PLUS...

..PARCE QUE SOUVENT, IL Y
AVAIT PLUS DE SOUPE DU TOUT.



ET UNE FOIS CHAQUE JOUR, UN
PETIT MORCEAU DE PAIN CRARVANT
COMME DU VERRE, ON RECEVAIT,

LA FARINE AVEC DE LA SCIURE ILS LA MÉ-
LANGEAIENT- DE ÇA, ON AVAIT UN PETIT
PAIN QUI DEVAIT DURER TOUTE LA JOURNÉE.

LA PLU PART, TOUT DE
SUITE, ILS L'AVALAIENT.
MOI, TOUJOURS JE GARDAIS
UN PEU POUR PLUS TARD.

LE SOIR ON AVAIT DU FROMAGE OU DE LA CONFITURE POURRIS. QUAND ON AVAIT DE LA CHANCE, QUELQUES
FOIS DANS LA SEMAINE, UNE SAUCISSE GRANDE COMME MES DEUX DOIGTS. C'EST TOUT CE QU'ON AVAIT.

p 209

MAIS QUELQUES SEMAINES APRÈS,
J'ÉTAIS TROP MALADE POUR MANGER



UNE FORTE FIÈVRE J'AVAIS ET JE
POUVAIS PAS DORMIR. TYPHUS!



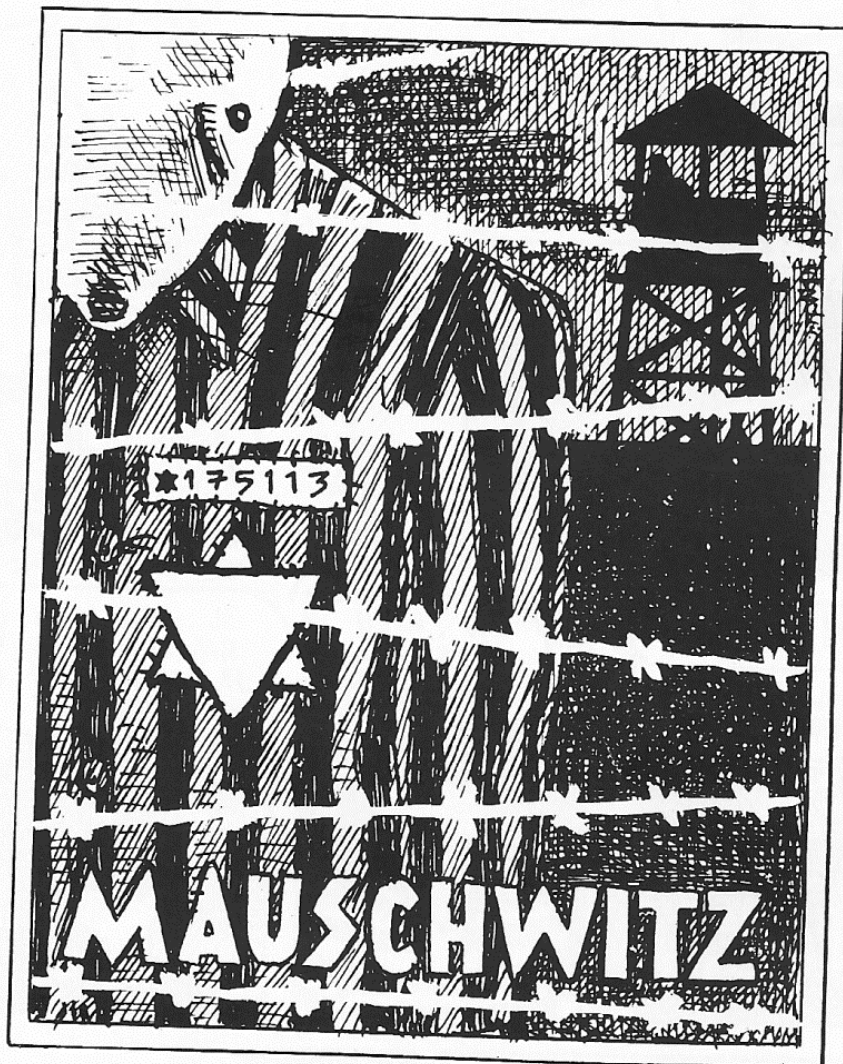
LA NUIT JE DEVAIS ME LEVER POUR ALLER AUX TOILETTES.
C'ÉTAIT TOUJOURS PLEIN, TOUT LE CORRIDOR, DE GENS MORTS,
EMPIÉS. ON POUVAIT PAS PASSER ...



IL FALLAIT PASSER SUR LEURS TÊTES, ET C'ÉTAIT TERRIBLE PARCE QUE C'ÉTAIT TELLEMENT
GLISSANT, LA PEAU, TU PENSAIS TOUJOURS QUE TU ALLAIS TOMBER. ET ÇA CHAQUE NUIT, C'ÉTAIT.

p 255

C H A P I T R E U N



Le déporté uniforme (p 189)

POUR MOI, LÀ-BAS, C'ÉTAIT TRÈS DUR, MAIS POUR MON AMI MANDELBAUM ENCORE PLUS DUR C'ÉTAIT.



À SOŚNOWIEC, TOUT LE MONDE CONNAISSAIT MANDELBAUM, IL ÉTAIT PLUS VIEUX QUE MOI... GENTIL... UN HOMME TRÈS RICHE.



... MAINTENANT, À AUSCHWITZ, MANDELBAUM, UNE ÉPAVE IL ÉTAIT.

DANS SON PANTALON, IL Y AVAIT LA PLACE POUR 2, ET IL AVAIT MÊME PAS UN BOUT DE FICELLE COMME CEINTURE. TOUTE LA JOURNÉE, IL DEVAIT LE TENIR AVEC UNE MAIN...

UNE CHAUSSURE, SON PIED IL ÉTAIT TROP GRAND POUR RENTRER DEDANS. IL LA TENAIT DE L'AUTRE MAIN, POUR AVEC QUELQU'UN L'ÉCHANGER.

UNE CHAUSSURE ÉTAIT GRANDE COMME UN BATEAU, MAIS LÀ AU MOINS IL POUVAIT LA METTRE.

C'ÉTAIT L'HIVER ET PARTOUT IL DEVAIT MARCHER AVEC SON PIED NU DANS LA NEIGE.

TU PEUX ME PRÊTER TA CUVIÈRE, VLADÉK?



BIEN SÛR, MAIS OÙ EST LA TIENNE?

JE L'AI FAIT TOMBER, ET LE TEMPS QUE JE ME BAISSÉ, ON ME L'A VOLÉE.



POUR UNE CUVIÈRE, ON AVAIT UNE DEMI-RATION DE PAIN.

J'AI RENVERSÉ PRESQUE TOUTE MA SOUPE. QUAND J'EN AI REDEMANDÉ ILS M'ONT BATTU !



JE TIENS MON BOL, MA CHAUSSURE TOMBE. JE RAMASSE MA CHAUSSURE ET C'EST MON PANTALON QUI TOMBE



QU'EST-CE QUE JE PEUX FAIRE? JE N'AI QUE DEUX MAINS!



MON DIEU, JE VOUS EN PRIÉ... AIDEZ-MOI À TROUVER UNE FICELLE ET UN SOULIER À MA TAILLE!

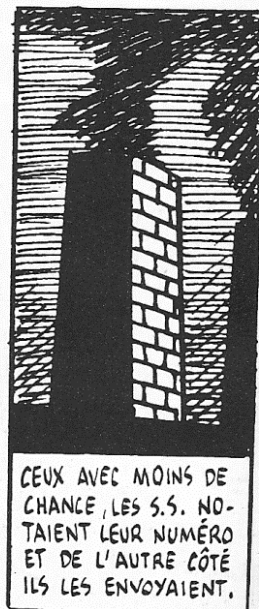


MAIS ICI, DIEU, IL VENAIT PAS. TOUT SEULS, ON ÉTAIT TOUS.

L'élimination des travailleurs les plus faibles (p 218)



SI ON ÉTAIT ENCORE ASSEZ SAIN POUR TRAVAILLER, ILS NOUS FAISAIENT PASSER ET NOUS DONNAIENT UN AUTRE UNIFORME JUSQU'À LA PROCHAINE SÉLECTION...



Le processus d'extermination :

Le plan du camp (p 211)

PARLE-MOI DE MAMAN. ÉTAIS-TU EN CONTACT AVEC ELLE À AUSCHWITZ? OUI...

AU DÉBUT JE SAVAIS SEULEMENT SON NUMÉRO ET QU'ELLE ÉTAIT LÀ-BAS... À BIRKENAU.

ÇA, JE L'AI SU PAR DES OUVRIERS DE BIRKENAU QUI SONT PASSÉS LÀ OÙ J'ENSEIGNAIS L'ANGLAIS.

OÙ C'ÉTAIT BIRKENAU? LE CAMP FAISAIT PARTIE D'AUSCHWITZ...

Ateliers et extension du camp.

Auschwitz I

FLÈVE SOLA

N
E
O
S

Auschwitz II Birkenau

3 KMS, ILY AVAIT PEUT-ÊTRE D'AUSCHWITZ À BIRKENAU. LÀ-BAS, BEAUCOUP PLUS GRAND C'ÉTAIT.

À AUSCHWITZ NOUS AVIONS, DISONS, 20.000 PRISONNIERS; À BIRKENAU, AU MOINS 5 FOIS AUTANT IL Y AVAIT.

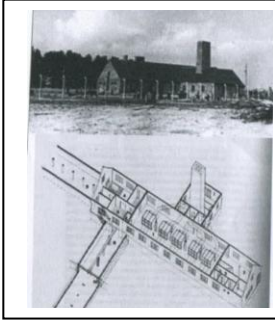
AUSCHWITZ, C'ÉTAIT UN CAMP OÙ ON DONNAIT DU TRAVAIL, ALORS ILS T'ACHEVAIENT MOINS VITE.

BIRKENAU C'ÉTAIT ENCORE PIRE 800 PERSONNES, IL Y AVAIT DANS UN BÂTIMENT POUR 50 CHEVAUX.

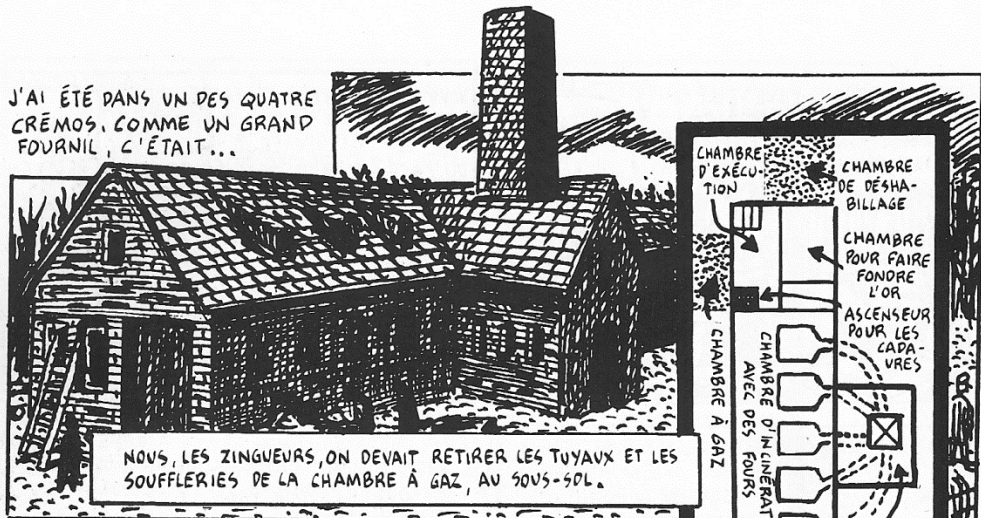
LÀ, ÉTAIT JUSTE UN LIEU DE MORT AVEC DES JUIFS QUI ATTENDAIENT LES GAZ... ET LÀ, IL Y AVAIT ANJA.

211

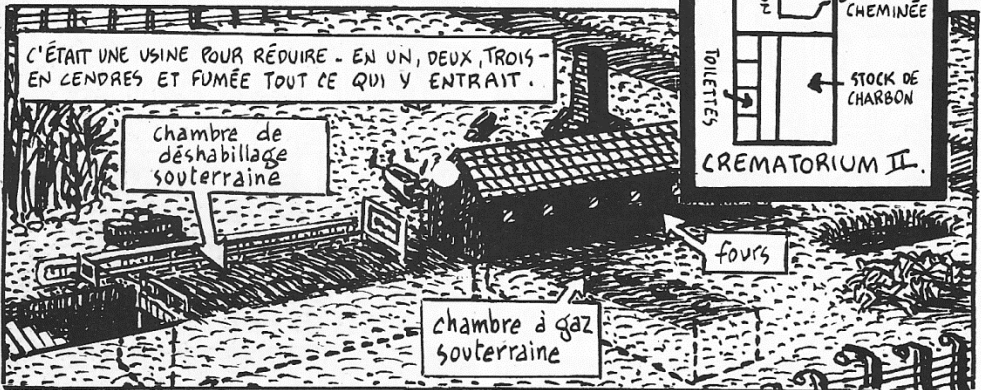
Les chambres à gaz, les fours crématoires (p230 / p 231)



J'AI ÉTÉ DANS UN DES QUATRE CRÉMOS. COMME UN GRAND FOURNIL, C'ÉTAIT...



NOUS, LES ZINGUEURS, ON DEVAIT RETIRER LES TUYAUX ET LES SOUFFLERIES DE LA CHAMBRE À GAZ, AU SOUS-SOL.



C'ÉTAIT UNE USINE POUR RÉDUIRE - EN UN, DEUX, TROIS - EN CENDRES ET FUMÉE TOUT CE QUI Y ENTRAIT.

chambre de déshabillage souterraine

CREMATORIUM II.

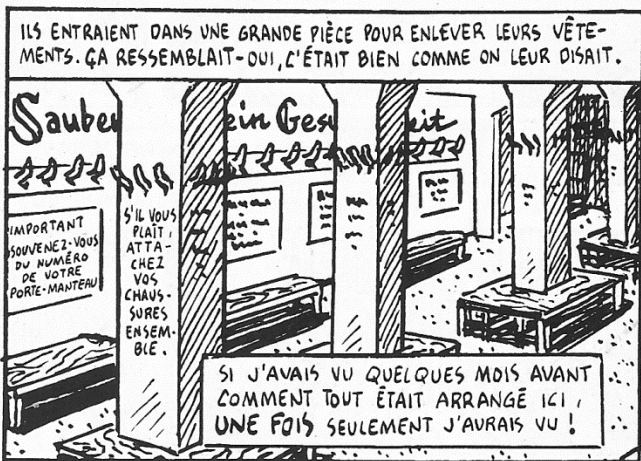
fours

chambre à gaz souterraine

DES PRISONNIERS SPÉCIAUX TRAVAILLAIENT ISOLÉS ICI. DU BON PAIN ILS AVAIENT MAIS APRÈS QUELQUES MOIS, ILS FINISSAIENT AUSSI PAR LA CHEMINÉE. L'UN D'EUX M'A TOUT MONTRÉ COMME C'ÉTAIT AVANT.



LES GENS VRAIMENT ILS CROYAIENT QUE C'ÉTAIT POUR LES DOUCHES, C'EST CE QU'ON LEUR DISAIT.



ILS ENTRAIENT DANS UNE GRANDE PIÈCE POUR ENLEVER LEURS VÊTEMENTS. ÇA RESSEMBLAIT-OUI, C'ÉTAIT BIEN COMME ON LEUR DISAIT.

SI J'AVAIS VU QUELQUES MOIS AVANT COMMENT TOUT ÉTAIT ARRANGÉ ICI, UNE FOIS SEULEMENT J'AUVAIS VU !

ET TOUS, DANS LA SALLE DES DOUCHES, ILS SE TASSAIENT, ON FERMAIT LA PORTE HERMÉTIQUEMENT, ET ON FAISAIT LE NOIR.



Zyklon B, un pesticide, versé dans des colonnes creuses.

ENTRE 3 ET 30 MINUTES, ÇA DURAIT - ÇA DÉPENDAIT COMBIEN DE GAZ ILS MÉTTAIENT - MAIS TRÈS VITE IL Y AVAIT PLUS PERSONNE EN VIE.



LE PLUS GRAND TAS DE CORPS ÉTAIT JUSTE DERRIÈRE LA PORTE PAR OÙ ILS ESSAYAIENT DE SORTIR.

CE TYPE QUI TRAVAILLAIT LÀ-BAS, IL M'A RACONTÉ...

ON SÉPARAIT LES CORPS AVEC DES CROCHETS. DES GRANDS TAS... LES PLUS FORTS AU-DESSUS, LES PLUS VIEUX ET LES BÉBÉS ÉCRASÉS EN-DESSOUS... SOUVENT LES CRÂNES DÉFONCÉS...



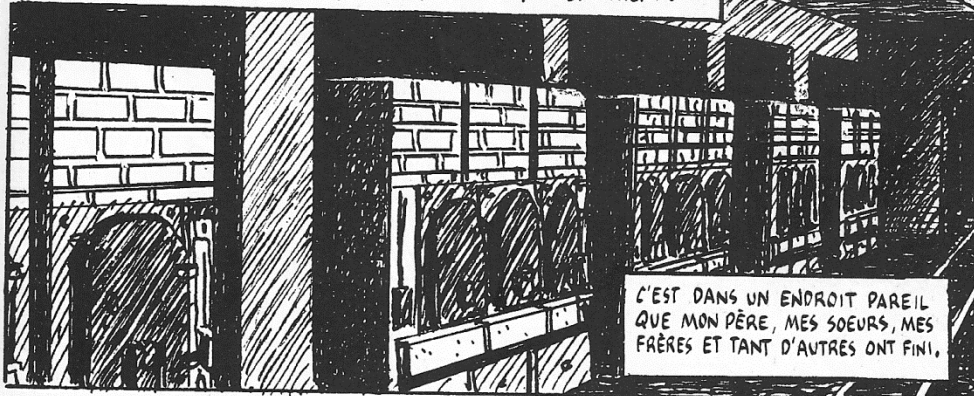
LEURS DOIGTS CASSÉS À FORCE D'ESSAYER D'ESCALADER LES MURS... ET DES FOIS LEURS BRAS ÉTAIENT AUSSI LONGS QUE LEUR CORPS, SORTIS DES ARTICULATIONS.



ASSEZ!

PLUS, JE VOULAIS PAS ENTENDRE, MAIS DE TOUTE FAÇON, IL ME RACONTAIT.

AVEC UN MONTE-CHARGE, ILS MONTAIENT LES CORPS JUSQU'AUX FOURS - BEAUCOUP DE FOURS, ET 2 OU 3 CORPS, DANS CHAQUE FOUR, ILS BRÛLAIENT.



C'EST DANS UN ENDROIT PAREIL QUE MON PÈRE, MES SOEURS, MES FRÈRES ET TANT D'AUTRES ONT FINI.

Les fosses communes (p232)



LES PRISONNIERS QUI TRAVAILLAIENT LÀ, SUR LES VIVANTS ET LES MORTS, ILS VERSAIENT DE L'ESSENCE.

